

Dr Fred Putnam, Psaumes, Conférence 4

© 2024 Fred Putnam et Ted Hildebrandt

Il s'agit de la quatrième et dernière présentation du Dr Fred Putnam sur le livre des Psaumes. Dr Putnam.

Bon retour pour notre quatrième séance. J'aimerais revenir très brièvement sur quelque chose que j'ai en quelque sorte laissé en suspens à la fin du troisième. Et c'est la question d'un certain nombre de Psaumes qui troublent beaucoup les chrétiens. Lorsque j'étais dans une grande église de Philadelphie, nous lisions le Psautier de manière responsable tous les trois ans.

Et une fois, j'ai remarqué qu'en lisant, nous sommes arrivés au point où nous aurions dû lire le Psaume 137 et nous l'avons sauté. Et je suis allé voir le secrétaire de l'église et je lui ai dit : pourquoi avons-nous sauté cela ? Et elle a dit, eh bien, vous savez, nous chantons le Gloria Patri après avoir lu le Psaume. Et je ne pensais pas qu'il fallait dire : « Bienheureux sera celui qui saisira et écrasera vos petits contre le rocher.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit. Eh bien, je ne voulais pas entrer dans une longue dispute avec elle, mais je pense que c'est en quelque sorte la réponse du chrétien aux Psaumes qui appellent Dieu à faire des choses assez désagréables à leurs ennemis, comme le Psaume 35, qui demande que le Seigneur attire une lance et une hache de combat pour affronter ceux qui poursuivent le Psalmiste ou que l'ange du Seigneur les conduise afin que leur chemin soit sombre et glissant et que le Seigneur les détruise fondamentalement. Et alors, disons-nous, que diable ? Comment pouvons-nous prier ces choses ? Eh bien, il y a eu beaucoup de réponses à cela.

Certaines personnes ont dit, des personnes très célèbres ont dit que ce sont des sous-chrétiens et que les chrétiens ne devraient pas les utiliser. Ils sont l'expression d'une époque antérieure de spiritualité. CS Lewis est l'une des personnes qui a dit cela.

D'autres personnes ont dit, eh bien, ce sont vraiment les reflets d'une sorte de monde magique où ils croient en la sorcellerie et où les mots ont du pouvoir et vont affecter leurs ennemis. Eh bien, mis à part tout cela, c'est une question valable. Si l'Écriture est profitable, bonne et utile, utile pour nous, ou peut-être une meilleure façon de le dire, si elle est utile à Dieu, c'est un outil qu'il peut utiliser en nous, que faisons-nous des Psaumes qui appellent la destruction de nos ennemis ou le Psalmiste, les ennemis du poète ? Eh bien, laissez-moi vous donner quelques suggestions, essayez de le faire très rapidement.

Premièrement, je pense que ce genre de prières pour la destruction des ennemis ne se trouve pas uniquement dans les Psaumes. On les trouve dans de nombreux passages des Écritures, y compris même dans le Christ lui-même, Matthieu 7.23. Il va dire, éloignez-vous de moi, vous les malfaiteurs, je ne vous ai jamais connus. Autrement dit, il va les envoyer en enfer.

Il y a des passages dans les apôtres et dans les écrits de Paul où il dit certainement qu'ils soient maudits. Même dans la bouche des âmes au ciel, sous l'autel d'Apocalypse 6, ils demandent à Dieu : combien de temps faudra-t-il avant que tu venges notre sang ? Et les voilà, ils sont au paradis, ils devraient être parfaits, non ? Eh bien, s'ils sont parfaits, ils crient à la vengeance. Cela devrait soulever un problème presque plus grave que la présence d'imprécations dans le psautier.

Je pense que cela montre, tout d'abord, que cette idée de prier Dieu pour se venger ou se venger de nos ennemis est bibliquement omniprésente. C'est partout dans les Écritures. Nous le trouvons même dans la prière dominicale, puisque la venue du royaume du Seigneur entraînera la destruction de ceux qui ne font pas partie de ce royaume.

C'est un concept dont il est très difficile de s'éloigner. Permettez-moi de suggérer quelques raisons ou façons d'y réfléchir. L'un d'eux est CS Lewis, bien qu'il ait dit qu'il s'agissait d'expressions d'une moralité sous-chrétienne, mais il a également déclaré qu'elles nous montraient que les poètes bibliques prenaient le mal beaucoup plus au sérieux que nous avons tendance à le faire.

Il y a certains maux pour lesquels nous ne prions pas pour un converti, nous prions simplement pour la destruction du mal lui-même. Je pense qu'à notre époque, nous devons nous en souvenir. Alors que le mantra de notre société est que tout est également valable et qu'il n'y a pas vraiment de bien ou de mal, ces Psaumes disent : non, il y a du mal.

Et quand c'est mal, c'est tellement mal que c'est damnable et mérite seulement d'être détruit. Une deuxième considération est que, dans aucun de ces cas, eh bien, il y a une exception, le Psaume 41.11, mais dans tous les autres Psaumes dits imprécatoires, le psalmiste ne demande jamais le pouvoir pour lui-même ou la capacité de vaincre ses ennemis ou cela. Dieu l'aidera à leur faire n'importe quoi. Il prie, oui, mais ensuite il laisse simplement les résultats à Dieu.

Et dans chacun de ces cas, les Psaumes se terminent, comme nous l'avons vu précédemment, par cette expression de confiance et la promesse qu'ils accompliront leur vœu ou loueront le Seigneur dans l'assemblée ou autre chose. Une troisième chose à considérer est que lorsque le Seigneur appelle Abraham, il dit qu'il maudira ceux qui traitent Abraham à la légère, ou qui l'insultent. Dans les Psaumes imprécatoires, les ennemis du psalmiste sont ceux qui l'attaquent.

Dans chaque cas, le psalmiste clame son innocence et dit : ils m'attaquent sans motif. En fait, ils m'attaquent sans raison. Ils me demandent des choses que je ne connais pas.

Et c'est la conséquence de la malédiction de l'alliance selon laquelle ceux qui font le mal seront confrontés au mal qu'ils ont fait. Et les malédictions que le psalmiste ne sont pas vraiment des malédictions, ce sont des prières pour le jugement, que le psalmiste offre à Dieu, ce sont des demandes pour que Dieu soit fidèle à son caractère et qu'il maintienne la cause de ce qui est juste. Parce que Dieu est, entre autres choses, un juge.

Aussi, lorsque nous en regardons un certain nombre, je pense spécifiquement au Psaume 35 pour le moment. Il dit, des témoins malveillants se lèvent, m'interrogent sur des choses que je ne connais pas. Ils me rendent le mal pour le bien.

Et il dit qu'ils me calomnient sans raison. Deutéronome 19 contient une disposition très intéressante. Dans Deutéronome 19, à la fin du chapitre, nous lisons ceci.

Si quelqu'un accuse son frère d'un crime ou d'un péché qu'il n'a pas commis, alors l'accusateur recevra la punition correspondant à ce crime. Ces gens portent des accusations contre le poète. Dans tous les cas, dans tous ces psaumes, il y a une sorte d'accusation verbale.

Qu'on l'entende ou non dans le poème, il y a une accusation. Ils l'accusent. Ils l'accusent à tort, dit-il.

L'alliance stipule que les faux témoins reçoivent la punition que subissent les coupables s'ils sont coupables de ce crime. Donc, il dit simplement au Seigneur, respectez votre alliance. Intéressant qu'il n'essaye même pas de le faire lui-même.

Il ne les poursuit pas. Il dit simplement : Seigneur, sois fidèle à ta parole. Je pense donc qu'en lisant les imprécations dans les Psaumes, ces appels au jugement, nous devons nous rappeler qu'il s'agit d'appels à Dieu en tant que juge juste.

Dieu ne change pas, la nature de sa justice ne change pas, ni la relation qu'il entretient avec son peuple ou sa relation avec les méchants. Le peuple de Dieu peut-il faire ces prières ? Je trouve moi-même que c'est une question très difficile parce qu'il y a tellement de choses, souvent quand je suis tenté de les prier, il y a trop de ma propre expérience mélangée en moi que je veux me venger ou quelque chose pour un mal que j'imaginai avoir été fait. . Mais ils semblent appropriés simplement parce qu'ils font partie du canon.

Nous ne les ignorons pas et ne nous éloignons pas d'eux. Au lieu de cela, nous disons parfois : oui, Dieu, il est approprié de prier ces choses parce que Toi seul peux établir la justice qui doit être rendue. J'aimerais aborder une autre question principale en réfléchissant aux poèmes bibliques, puis examiner très brièvement le Psaume 1. C'est cette question que j'ai mentionnée plus tôt dans la deuxième conférence, je crois, à propos des images.

Que fait-on de ces images ? Laissez-moi vous lire quelques versets. Psaume 18 verset 2, l'Éternel est mon rocher, ma forteresse et mon libérateur. Mon Dieu est mon rocher en qui je me réfugie, mon bouclier et la corne de mon salut, ma forteresse.

Courbe vers moi ton oreille, c'est Psaume 31 versets 2 et 3. Sauve-moi vite, deviens pour moi un rocher fort, une forteresse pour me sauver, car tu es mon rocher et ma forteresse. David adore-t-il les rochers ? Probablement pas. Cela ferait de lui un lithologue.

Nous n'avons pas vraiment beaucoup de choses recommandées dans la Bible. David n'a certainement jamais été lapidé pour avoir adoré des rochers. Désolé pour le jeu de mots.

Alors, que se passe-t-il ici ? Eh bien, nous savons tous intuitivement quand quelqu'un utilise une figure de style. Alors, quelqu'un dit, comment vas-tu aujourd'hui ? Oh, je suis battu. Ou je suis mort de fatigue.

Ou je pourrais juste pleurer. Eh bien, peut-être que tu pourrais juste pleurer, mais tu n'es pas mort si tu réponds à la question. À moins que vous n'avez les rayures sur le dos, vous n'avez probablement pas été battu non plus.

Donc, nous traitons simplement ces choses sans même nous rendre compte que nous utilisons des images, que nous utilisons ce qu'on appelle des métaphores. La raison pour laquelle nous faisons cela est que notre esprit a du mal à gérer certaines choses qui ne peuvent pas être traitées, qui sont en trop, en dehors de nos sens. Autrement dit, nous ne pouvons pas toucher.

Alors comment parler de vérité ? Comment parle-t-on de la bonté ? Eh bien, c'est très difficile de parler de quelque chose d'abstrait. Et bientôt, si vous posez une question, que signifie la bonté ? Essayez ceci dans une conversation. Bientôt, nous y parviendrons : cette action est-elle bonne ? Ou cette action est-elle mauvaise ? Ou est-ce que cette œuvre d'art est bonne ? Ou bien cela deviendra très vite concret parce qu'on a du mal à se saisir de choses qu'on ne peut pas toucher ou voir.

Eh bien, l'une des choses que nous ne pouvons ni toucher ni voir, c'est Dieu lui-même. Ainsi, la Bible utilise de très nombreuses images pour Dieu. Et même dans le Psaume 18, verset deux, nous avons ceci, toutes ces images, un rocher, une

forteresse, un libérateur, un rocher, un refuge, un bouclier, une corne de salut et ma forteresse.

Mon Dieu, c'est une liste d'épicerie, ou que se passe-t-il ? Eh bien, voici une manière très courte et, je l'espère, facile de réfléchir aux images. Nous sommes capables d'utiliser des métaphores pour comprendre des choses que nous ne pouvons pas saisir physiquement ou voir, car sous notre utilisation de métaphores comme le rocher, la forteresse et le rocher se cache une métaphore fondamentale qui est beaucoup plus grande et qui englobe tout cela, ce que nous pourrions appeler des métaphores littéraires. En surface, ce sont les choses dans le texte. Alors, quel genre de rocher est-ce ? Eh bien, votre traduction pourrait dire rock.

Ce rocher ne peut pas être soulevé, déplacé, transporté ou passé au bulldozer. Il pourrait être dynamitable . Vous pourriez peut-être le faire exploser avec de la dynamite, mais vous ne pourriez rien faire avec.

Au lieu de cela, c'est un endroit très élevé. Si vous avez déjà vu des images des manuscrits de la mer Morte et que vous voyez à quel point ces oueds sont escarpés, ces vallées, eh bien, c'est de cela dont parle David. Si vous êtes au dessus de l'un d'eux, vous êtes en sécurité.

Lorsque David a volé la cruche d'eau et la lance à Saül, il est dit qu'il a traversé le chemin, puis lui et Saül se criaient dessus. Et vous pensez, attendez une seconde, s'ils sont à portée de voix, pourquoi Saul n'envoie-t-il pas simplement un petit groupe de gars pour se faufiler sur David ? Parce que si jamais vous regardez ces photos du désert de Judée, où se trouvait David, vous voyez qu'il aurait dû envoyer des hommes de tout le long de cette longue vallée escarpée. Les parois de la vallée sont bien trop abruptes pour être escaladées.

La seule façon pour eux d'accéder aux grottes où les manuscrits de la mer Morte ont été trouvés était d'utiliser des cordes depuis le haut. Ils ne pouvaient pas grimper. Vous ne pouviez pas grimper.

Et vous ne pourriez certainement pas grimper si vous portiez un arc, des flèches, une lance, un javalot, une épée et un bouclier. Tu n'y arriverais jamais. Ils vous lanceraient simplement quelques pierres et ce serait la fin.

Donc, David est au sommet de ce rocher. Il est parfaitement en sécurité. Saul ne peut pas l'atteindre.

Il est suffisamment loin pour qu'un javalot, qui a une portée assez courte car c'est une arme assez lourde, ne puisse pas l'atteindre. Et c'est la nuit donc personne ne peut tirer ou lancer de toute façon. Il n'a donc pas à s'inquiéter.

Et puis il est dit que lorsque Saül essaya d'aller le chercher, David et ses hommes s'enfuirent. Ils sont partis sur un autre rocher. Eh bien, c'est de cela qu'il parle.

Et c'est la même chose lorsqu'il parle de forteresse. C'est un fort. Ce n'est pas vraiment une forteresse au sens d'un château de croisés.

C'est une place fortifiée, une place qui est un lieu de défense naturel qui a été construit. Peut-être qu'il y avait des pierres pour combler les fissures ou, vous savez, le seul passage. Ça y est, son niveau de protection a été renforcé pour utiliser un langage militaire.

C'est donc maintenant un véritable lieu de refuge, et c'est bien ce qu'il dit, mon Dieu est mon rocher en qui je me réfugie. Une autre sorte de roche. Cette fois, nous parlons d'une falaise.

Et si vous êtes au sommet de la falaise, personne ne montera après vous. Ils ne peuvent pas vous atteindre. Et même un bouclier, si vous êtes derrière un bouclier, vous êtes en sécurité.

Ce n'est que lorsque vous êtes devant le bouclier ou à côté du bouclier ou que votre porteur du bouclier laisse tomber le bouclier. C'est à ce moment-là que tu as des ennuis. Ou si vous êtes trop grand et que votre tête est dressée comme Goliath, vous avez également des ennuis.

Et Dieu est aussi, dit-il, ma place forte, ma citadelle, pourraient dire certaines traductions. Eh bien, vous voyez, ce que tout cela a en commun, c'est cette idée vraiment cool que Dieu est un endroit sûr. Maintenant, nous dirions même que Dieu est l'endroit sûr ou l'endroit le plus sûr ou quelque chose comme ça.

Mais voyez-vous, c'est comme une fondation. Et parce que c'est vrai, grâce à Dieu, nous pouvons considérer Dieu comme un endroit sûr. Maintenant, tout d'un coup, David peut utiliser n'importe quel mot qui désigne un endroit sûr, une falaise, un rocher, une forteresse, une place forte, peu importe, même un bouclier.

En fait, nous retrouvons la même image, très différente, mais la même métaphore fondatrice dans le Psaume 131, lorsque le Psalmiste parle de l'apparition d'un enfant sevré assis sur les genoux de sa mère. C'est un endroit sûr. Quels sont les genoux de ta mère ? Nous pensons qu'un enfant sevré, pourquoi un enfant sevré le ferait-il ? Parce que l'enfant veut du lait.

Non, il est sevré, il n'a pas besoin de lait. Il n'est pas là pour se nourrir, mais pour se réconforter, se protéger, se blottir ou quoi que ce soit d'autre. Ce n'est pas l'être, c'est la même image fondatrice.

Alors, quand nous regardons les métaphores, nous voulons nous demander : qu'est-ce qui se cache en dessous ? Vous voyez, pendant longtemps, il était courant de penser aux métaphores en ces termes. Dieu est mon rocher. Comment Dieu est-il comme un rocher ? Eh bien, tout d'abord, je dois savoir de quel type de roche nous parlons.

Et puis, en quoi Dieu ressemble-t-il à ce genre de rocher ? Digne de confiance, sûr, fiable, etc. D'accord, ces choses sont toutes vraies. Mais voyez-vous, ce qui se passe lorsque nous commençons à penser en termes de métaphores fondamentales, c'est que nous voyons maintenant que toutes ces déclarations individuelles ne sont pas du tout des déclarations individuelles.

Ce sont des branches d'arbre qui sortent d'une racine et la racine est ce qui maintient le tout ensemble. Ce sont les histoires d'un gratte-ciel avec différents niveaux. Mais la métaphore, le fondement, c'est le fondement.

J'avais l'habitude de regarder à Philadelphie quand ils construisaient certains des plus hauts gratte-ciel, qui sont aujourd'hui les plus hauts gratte-ciel. Et c'était incroyable de voir jusqu'où ils ont dû construire et combien de centaines et de centaines de ces camions de béton géants sont tombés et ont simplement déversé leur béton, puis sont remontés pour en chercher davantage. C'était une procession sans fin.

Eh bien, si vous disposez de ce genre de fondation, vous pouvez construire presque n'importe quoi dessus. Et c'est ce qui se passe. Nous avons cette idée que Dieu est un lieu.

Cela nous semble très étrange, car dans notre culture, bien sûr, nous considérons Dieu comme une personne. Mais pensez aux temps bibliques. Vous ne saviez jamais quand les Amalécites pourraient traverser la colline et attaquer votre maison et vous détruire ou détruire tout ce que vous aviez et vous prendre, vous et votre famille, comme esclaves.

On ne savait jamais quand les Arabes ou les tribus de l'Est pourraient arriver, ou les Ammonites, ou les Moabites, ou qui que ce soit d'autre. Les lieux sûrs étaient donc très importants, cruciaux pour eux. Ce n'est pas si crucial pour nous, surtout aux États-Unis, nous ne vivons pas dans des villes fortifiées.

En fait, nous n'avons de murs de ville nulle part, sauf que le seul en Amérique du Nord est la ville de Québec. Du moins, c'est le seul que je connaisse. Et ce n'est que la partie ancienne de l'époque où c'était un fort français.

Eh bien, la métaphore est alors quelque chose auquel nous devons réfléchir non seulement en termes de ce que signifient les mots, mais aussi de ce qu'ils auraient pu signifier dans leur culture. Et puis qu'est-ce qui se cache derrière cela ? Parce qu'aller

à l'essentiel est aussi ce qui lui donne un sens pour nous. Vous voyez, permettez-moi de prolonger cela un peu.

Pensez à notre culture. Saviez-vous que lors de tout rassemblement de personnes comme une église, probablement au moins une femme sur quatre dans cette église avait été maltraitée ? Aujourd'hui et bien souvent par une figure parentale, un père ou un beau-père. Maintenant, nous pourrions être tentés de dire, quelqu'un comme ça peut dire, vous savez, je ne peux tout simplement pas considérer Dieu comme mon père.

Désolé. Je ne veux pas entendre ça. Et j'ai lu des conseillers qui ont dit que c'était difficile.

Il faut qu'ils s'en remettent. C'est ce que dit la Bible. Dieu est ton père.

Il faut vivre avec. Ou Dieu est un roi. Et c'est une autre figure paternelle, une figure d'autorité.

Dieu est un juge. Et ils ne veulent simplement rien avoir à faire avec ça. Et si nous disions à la place : « D'accord, Dieu en tant que père n'est qu'une fenêtre sur qui est Dieu.

Ce n'est qu'une métaphore. Ce n'est pas une déclaration littérale. Dieu n'est pas un père littéral comme l'était votre père physique.

Non, c'est une fenêtre qui nous donne une image de certains aspects de qui est Dieu. Que dis-tu de ça? Dieu est un endroit sûr. Eh bien, ces gens qui ont besoin d'un endroit sûr, il y a des gens qui ont bien plus besoin d'un endroit sûr que d'un père.

Et il se peut qu'à mesure qu'ils apprennent à connaître Dieu comme le lieu où ils peuvent aller et être en sécurité, un jour ils arriveront également à ce lieu, à la position de pouvoir dire que Dieu est aussi leur père ou leur roi ou Seigneur ou juge. Parce que la Bible utilise des images comme celles-ci pour nous aider à comprendre ce que nous ne pouvons pas comprendre. Si vous y réfléchissez, une métaphore est comme une fenêtre, mais contrairement à une fenêtre normale, vous ne pouvez pas vous y approcher, passer la tête et regarder partout dans la pièce.

Vous ne pouvez regarder que d'un seul endroit, à travers une petite fente étroite. Et grâce à cette fente étroite, vous n'avez qu'une vue très limitée de la pièce. Eh bien, certaines pièces ont cinq ou six fenêtres, vous pouvez donc voir des tranches de la pièce partout, mais vous ne pouvez jamais voir la pièce entière.

Même si vous les additionnez tous, vous ne voyez pas toute la pièce. Et pensez-y, Dieu est une pièce infinie. Ainsi donc, si vous lisez toutes les métaphores de la Bible,

de la Genèse à l'Apocalypse et écrivez chaque métaphore de Dieu, vous ne commencerez même pas à épuiser les possibilités métaphoriques de qui est le Seigneur.

Et le psalmiste prend plaisir à explorer cela. Ils ne vont donc pas seulement parler de Dieu en tant que juge. Dans le Psaume 98, j'ai dit plus tôt dans la première conférence que c'est sur cela que repose la joie du monde.

Quel est tout l'intérêt du Psaume 98 ? Que Dieu vient comme juge. Il va juger le monde. Alors, que se passe-t-il ? La création répond en applaudissant, en vénérant et en chantant.

Et nous sommes appelés à répondre en adorant et en chantant. À cause de ce que Dieu a fait, oui, versets un à trois du Psaume 98, mais à cause de ce que Dieu va faire en tant que juge. Vous dites, attendez une seconde, mais ce n'est pas tout ce que Dieu va faire.

Il va aussi être un Sauveur. C'est exact. Il va être un Sauveur.

Il va être un libérateur. Il sera tout ce que la Bible dit de lui et bien plus que cela, au-delà de nos rêves les plus fous. Mais c'est une chose qu'il sera, qu'il est maintenant, qu'il sera, tout comme il est aussi un endroit sûr.

Et donc, parce que c'est vrai, David peut jouer avec toutes sortes d'endroits sûrs qu'il connaît. Et il peut tous les énumérer dans cette, presque cette, cette symphonie de la sécurité. Et son objectif, une partie de son objectif est de nous submerger de l'idée que Dieu est plus sûr que tout, n'importe quoi, tout ce que vous pouvez imaginer.

Eh bien, on peut y réfléchir, il y a beaucoup de métaphores qui ne concernent pas seulement Dieu. Je veux dire, il y a beaucoup de métaphores sur les gens. Nous sommes de la poussière, nous sommes des plantes.

Pensez à tous les versets comme le Psaume 90, où il dit, le Psaume Moïse dit que, le matin, ils sont comme l'herbe qui repousse. Le matin, il fleurit et repousse. Vers le soir, il s'efface et dépérit.

Les gens sont des plantes. C'est une autre métaphore. Dieu est un endroit sûr.

Les gens sont des plantes. Les gens sont aussi autre chose. Mais les gens sont des plantes.

Et vous savez ce qui est vrai des plantes ? Les plantes poussent, elles deviennent fructueuses, elles cessent de l'être, elles meurent, elles pourrissent. Hé, ça ressemble à une personne, n'est-ce pas ? En fait, lorsqu'il parle de cette image des gens comme

des plantes, comme de l'herbe qui pousse le matin et se fane le soir, il combine en fait deux métaphores fondamentales différentes. La première est que la vie est un jour, du lever au coucher du soleil, c'est tout ce que vous obtenez.

Et les gens sont des plantes. Maintenant, nous pourrions parler, vous savez, du type de plantes en Israël qui pousseraient après une crue soudaine, elles poussent et germent très rapidement. Et au bout d'une semaine ou deux, ils ont complètement disparu.

Vous ne sauriez même pas qu'ils étaient là. Ils grandissent, fleurissent, sont pollinisés et meurent. Eh bien, oui, c'est de cela qu'il parle.

Le jour y est métaphorique, mais le jour est aussi une métaphore de la vie. Alors réfléchissez à cela. Si la vie est un jour et qu'à la fin de la journée nous nous endormons, alors peut-être que la mort est le sommeil.

Ainsi, lorsque la Bible parle de la mort comme du sommeil, que Jésus parle de Lazare dans Jean 11 ou que Paul parle de la résurrection dans 1 Corinthiens 15, ils n'essaient pas d'atténuer les effets de la mort. Voilà ce qu'est la mort pour voir ce qu'est la mort. Nous ne pouvons pas le décrire.

Nous ne savons pas ce que c'est. Tout ce que nous savons, c'est ce que ce n'est pas. Ce n'est pas la vie, n'est-ce pas ? La vie s'arrête, tu es mort.

D'accord. Maintenant quoi? Eh bien, nous ne pouvons rien en dire de plus. Ainsi, la métaphore de la mort comme sommeil nous donne une poignée, une expérience que nous pouvons lier à quelque chose que nous ne pouvons pas expérimenter.

Eh bien, vous comprenez que je ne parle pas ici de théologie. Alors si la vie est un jour et, désolé de pointer mon doigt, si la vie est un jour et si la mort est le sommeil, quand nous nous endormons la nuit, vous et moi espérons nous réveiller le lendemain matin et le lendemain matin, nous nous réveillerons ensuite. c'est la résurrection. C'est un nouveau jour.

Et en fait, nous découvrons dans l'Apocalypse qu'il s'agit d'un nouveau type de jour où il n'y aura plus de nuits. Alors, un petit anecdote sur l'histoire de l'Église. Les Grecs enterraient leurs morts dans la Nécropole, les villes des morts, Necros morts, la ville de Paulus, les villes des morts.

Les chrétiens ont commencé à enterrer leurs morts. Un des premiers pères de l'Église, je n'ai jamais pu retrouver cette citation ou cette description, disait : Les chrétiens n'enterrent pas leurs morts dans la nécropole. Les chrétiens enterrèrent leurs morts dans des cimetières, c'est-à-dire des casernes, car les chrétiens sont des

soldats qui dorment simplement en attendant que la trompette de leur général, le Seigneur lui-même, les appelle au combat.

Et c'est pourquoi les chrétiens sont enterrés dans des cimetières, même mot venant du grec, et non dans des nécropoles. Vous voyez la métaphore de la vie comme un jour, la mort est le sommeil, c'est comme les grandes fouilles de Boston, un tunnel qui se trouve sous la ville et qui, une fois terminé, personne ne saura jamais qu'il se promène à la surface. C'est comme les fondations géantes d'un immense gratte-ciel, complètement invisibles, mais sans elles, le gratte-ciel s'effondre.

La Bible entière en est remplie. Croyez-moi, je pourrais en parler pendant des heures et des jours, mais je vais passer à autre chose. J'aimerais examiner brièvement le Psaume 1. Le Psaume 1, je le sais, est un Psaume très familier, et je vais seulement pouvoir souligner quelques choses, mais je veux vous montrer ce que cela commence à faire. à quoi cela ressemble lorsque nous assemblons ceci en regardant attentivement un texte.

Le Psaume 1 commence de manière très célèbre : Bienheureux est l'homme qui ne marche pas dans le conseil des méchants, ne se tient pas à la place des moqueurs, ou ne s'assied pas à la place des moqueurs. Permettez-moi de suggérer ceci. Ces trois phrases sont parallèles en anglais, elles le sont également en hébreu.

Il y a un peu de chiasme là-dedans, mais fondamentalement, ils sont parallèles. Ils utilisent tous la même forme du verbe, en fait, des verbes différents, évidemment. Et je pense que dans ce cas, quand nous pensons à la métaphore impliquée dans le premier verset, il y a en fait une légère erreur de traduction.

Il y a un nom dans la troisième ligne qui est généralement traduit par siège. C'est un nom, moshav vient d'un verbe, yashav , qui signifie souvent s'asseoir. Mais ce qui est intéressant à propos de ce nom, c'est qu'il ne signifie qu'une ou deux fois siège.

Presque chaque fois que cela apparaît dans la Bible, cela désigne un endroit où vivent des gens. Et cela est généralement traduit par habitation ou habitations. Et le verbe traduit s'asseoir peut aussi signifier habiter, s'installer ou habiter.

S'installer. Alors, que se passe-t-il dans le premier verset ? Peut-être que ce dont il parle, c'est de ça. Peut-être que la métaphore est que la vie est un voyage et que l'endroit où vous aboutissez dépend de l'endroit où vous commencez.

Alors, comment commencer votre voyage ? Si vous partez demain en voyage dans un endroit où vous n'êtes jamais allé, vous le faites généralement en, eh bien, je suppose qu'aujourd'hui, vous allez sur Google et recherchez une carte en ligne, mais nous le faisons généralement en recherchant des cartes ou demander aux gens, êtes-vous déjà allé à Scranton ou ailleurs ? Et quelle est la meilleure façon d'y arriver ? Eh

bien, regardez où cette personne commence ou ne commence pas. Il ne commence pas par aller vers les méchants et leur demander conseil. C'est ça un conseil, un conseil.

Il ne commence pas là. Et comme il ne commence pas son voyage avec ce genre de conseils, il ne finit pas par suivre le chemin ou le chemin des pécheurs que suivent les pécheurs. Et lorsqu'il arrive à l'endroit où il va s'installer, il ne s'installe pas dans un endroit habité par des moqueurs.

Maintenant, vous pourriez vous demander : est-ce vraiment si important ? Je veux dire, quelle est la différence entre s'installer et s'asseoir ? Eh bien, je pense que le fait d'être assis évite l'intérêt de la métaphore et émousse la métaphore. Et qu'au lieu de cela, la métaphore selon laquelle la vie est un voyage nous rappelle que nous sommes en voyage. Vous savez, la raison d'une métaphore fondamentale comme la vie est un voyage, c'est vous et je ne peux pas concevoir la vie, nos vies.

Nous pouvons penser à des événements. Nous pouvons penser aux espoirs, aux aspirations et aux déceptions. Nous pouvons peut-être penser à des réalisations, mais nous ne pouvons pas vraiment concevoir notre vie comme une chose.

Ma vie, ta vie. Nous parlons donc plutôt de la vie comme d'un voyage. Nous l'utilisons tout le temps.

On dit : oh, il a fait un vrai détour ou ce boulot était une impasse. Ou alors elle a juste heurté un dos d'âne sur son chemin. Ou où espérez-vous finir ? Quel est ton but ? Comment allez-vous y arriver ? L'idée selon laquelle la vie est un voyage est si fondamentale dans notre façon de penser que nous ne réalisons même pas qu'il s'agit d'une métaphore.

En fait, souvent, si vous lisez un livre sur la poésie, que je recommande vivement, félicitez vivement l'idée de lire quelque chose qui nous aide à mieux lire les poèmes. Mais si vous lisez un livre de poésie, ils parleront de métaphores mortes. Mais en réalité, les métaphores ne sont pas mortes.

C'est une métaphore si souvent utilisée que nous ne réalisons même plus que c'est une métaphore. Cela veut dire qu'il n'est pas mort. Il est juste submergé.

Et plus cela semble mort, plus cela est important pour notre façon de penser. Jusqu'à ce que les plus élémentaires soient des métaphores dont nous n'avons même pas conscience d'utiliser. Et je pense que c'est ce qui se passe dans le premier verset.

Et la raison pour laquelle je pense que c'est parce que si vous regardez le verset six, le verset six se termine ainsi, ou le poème se termine ainsi, car Yahweh connaît la voie des justes, mais la voie des méchants périt ou périt ou périra. . Il parle d'un

chemin de vie. Il ne parle pas seulement d'un mode de vie, mais du chemin même sur lequel nous marchons.

Et donc la métaphore du début, de la fin, reflète la métaphore du début. C'est une inclusio, comme nous l'avons vu avec le Psaume 113, mais d'un genre très différent, n'est-ce pas ? Ce ne sont pas les mêmes mots. C'est juste la même image.

C'est la même métaphore fondamentale. Mais ensuite, il fait quelque chose de très intéressant dans le Psaume 1. Il change, il change ce qu'il fait. Maintenant, je vais mélanger quelques trucs en hébreu ici.

Désolé pour ça. C'est juste un peu comme ça que ça se passe. Cela signifie-t-il que vous ne pouvez pas comprendre les Psaumes si vous ne connaissez pas l'hébreu ? Eh bien, vous pouvez les comprendre, mais je vous promets que vous ne les appréciez pas de la même manière.

Donc il vous reste la vie. Il est temps d'étudier. Et si vous pensez que vous n'y parvenez pas, il y a toutes sortes de petits enfants de trois ou quatre ans qui courent autour de Jérusalem et qui parlent couramment l'hébreu.

S'ils peuvent le faire à trois et quatre ans, vous pouvez le faire en tant qu'adulte. Je sais que c'est une déclaration intelligente. Désolé.

Le verset deux dit, mais son plaisir réside dans la loi du Seigneur, et il médite sa loi jour et nuit. Or, ce qui est frappant ici, c'est qu'il passe de ce que la personne ne fait pas à ce qu'elle fait. Et il le fait de deux manières différentes.

Il y a une séparation entre les versets un et deux qui se produit en réalité de trois manières différentes. Une première solution réside dans le contenu des mots, ce que nous pourrions appeler leur valeur sémantique. Si vous cherchez les mots dans le dictionnaire, la différence entre les méchants, les pécheurs et les moqueurs dans la loi du Seigneur, il y a là une grande différence.

Eh bien, en hébreu, très souvent, lorsque vous voyez le verbe *is* ou *was* ou quelque chose comme ça dans votre traduction anglaise, il n'y a pas de verbe là-bas. Et c'est vrai ici, à la ligne A du verset deux. Ainsi, nous avons trois propositions au verset un avec des verbes identiques, et aucun verbe au verset deux.

Cela devrait dire, *whoa*, il y a un changement. Rappelez-vous que nous avons parlé de discontinuité, il y a une rupture. Et puis, quand nous trouvons le verbe *ravir* dans la seconde moitié du verset deux, c'est une conjugaison différente du verbe.

C'est un autre type de forme différente du verbe. Ainsi, le verset deux est mis en valeur grammaticalement ainsi que par son contenu. Maintenant, vous pourriez aussi

penser : eh bien, comment suis-je censé savoir cela en anglais ? Vous avez raison, vous ne pouvez pas tout savoir en anglais.

Certaines de ces choses sont visibles, d'autres invisibles et certaines dépendent de la traduction que vous consultez. Différentes traductions font ressortir différents points. Donc il nous dit que ce que fait cette personne, c'est méditer ou marmonner ou répéter ou marmonner ou quelque chose comme ça.

C'est encore un mot intéressant à traduire. Mais il semble que la raison pour laquelle il est traduit par méditer est que cela semble avoir l'idée de se dire quelque chose ou de dire quelque chose dans sa barbe. Mais ensuite nous arrivons au verset trois.

Et le verset trois nous donne le résultat des versets un et deux. Et il le fait d'une manière très intéressante au moyen d'une métaphore. Et la métaphore fondamentale ici est que les gens sont des plantes.

Seulement cette fois, il ne nous appelle pas seulement herbe, il dit que cette personne est un arbre. Et ce n'est pas seulement un arbre. Et encore une fois, voici une traduction.

Il est dit que vous seriez comme un arbre fermement planté dans cette traduction près des cours d'eau. Chose intéressante. Le verbe traduit fermement implanté n'apparaît que quelques fois dans la Bible.

Presque chaque fois, il s'agit de prendre un morceau de plante, de le déplacer et de le planter ailleurs, ou ce que nous appellerions une transplantation. Cela consiste à déplacer délibérément un arbre d'un endroit à un autre pour qu'il pousse. La deuxième chose intéressante à propos de cette phrase, de cette clause, c'est que le mot traduit par flux, ou vous pourriez avoir des canaux ou quelque chose du genre, est un mot qui est généralement traduit par canal ou qui pourrait également être traduit par fossé.

C'est un ruisseau utilisé pour l'irrigation. Autrement dit, ce n'est pas un ruisseau naturel. Ce n'est pas un ruisseau, ni une crique, ni quelque chose comme ça.

De toute façon, il n'y en a pas beaucoup en Israël. C'est une tranchée délibérément creusée et posée là où elle est, réalisée là où elle se trouve, afin d'arroser les plantes. Maintenant, cela suggère quelque chose.

Et puis il continue, devrais-je dire, il continue, il donne ses fruits en sa saison, sa feuille ne se flétrit pas. Il prolonge donc la métaphore en nous parlant de cet arbre. Eh bien, pourquoi donne-t-il ses fruits en sa saison ? Parce qu'on en prend soin.

Vous voyez, vous remarquez ceci. La personne qui ne fait pas ces choses ne vit pas le mauvais chemin de vie du verset un, mais qui médite la loi de Yahweh en enseignant au verset deux, a été transplantée dans un lieu préparé pour cela afin qu'elle grandisse afin qu'elle sera à l'abri des changements et des vicissitudes de la météo. En effet, lorsqu'il sera là, il donnera ses fruits au bon moment et ses feuilles ne se faneront pas.

Maintenant voyez, il y a un petit truc culturel. En Amérique du Nord, au moins, les pommiers perdent leurs feuilles chaque automne. Il en va de même pour les pêcheurs et, je suppose, les mandariniers et des choses comme ça aussi.

Mais si vous parlez d'autres types d'arbres, comme certains agrumes qui poussent sous les tropiques ou dans une zone plus tropicale, ou si vous parlez de la plupart des arbres fruitiers de Canaan, d'Israël et de Palestine, ils restent verts tout le temps. toute l'année. Ils ne perdent pas leurs feuilles. Alors, quand il dit que sa feuille ne se flétrit pas, cela ne veut pas dire que l'hiver n'arrive jamais.

Cela signifie qu'il a suffisamment d'eau pour ne pas se faner. Si ses feuilles se fanent, l'arbre va mourir. C'est ce que cela signifie dans cette culture.

Ainsi, dire que sa feuille ne se flétrit pas signifie que l'arbre ne va pas mourir parce qu'il a été pourvu. Ainsi, le fait de méditer sur ce que le Seigneur a dit a pour effet de transplanter une personne dans un lieu fait pour qu'elle vive. À propos, il y a une autre métaphore fondamentale en dessous, à savoir que le Seigneur est un jardinier.

C'est partout aussi, non ? Israël est une vigne, lisez le livre d'Ézéchiël. Combien de fois le Seigneur plante-t-il une vigne et plante-t-il un morceau de cèdre ? Cela vous semble-t-il familier que Jésus parle de lui-même comme de la vigne et de ce que le Père va faire ? Chaque branche en moi qui ne porte pas de fruit le fera... Ainsi, l'image est juste au-dessous de tout. Vous voyez, c'est ce que j'ai trouvé vraiment excitant de penser en termes de métaphores fondamentales plutôt qu'en termes de métaphores spécifiques.

Parce que la métaphore fondamentale vous permet soudainement de parcourir l'ensemble de l'Écriture et de montrer comment toutes ces choses que vous ressentez instinctivement, oh, elles sont en quelque sorte liées, elles sont liées. Ils sont reliés. Ils sont liés par ce fondement qui est en dessous et qui permet même de parler de cette façon.

Et au fait, il y a une métaphore fondamentale encore plus profonde sous Dieu en tant que jardinier, et c'est que Dieu est une personne parce que les jardiniers sont des personnes, n'est-ce pas ? Donc, et cela entre en jeu, cela se joue également dans toutes sortes d'autres rôles. Dieu est roi, Dieu est juge, Dieu est dirigeant, Dieu est

guerrier, Dieu est toutes sortes de choses. Eh bien, avançons un peu dans le Psaume 1. Au verset 3, il est dit ceci, quoi qu'il fasse, il prospère.

Maintenant, je ne vais pas discuter, ni parler de la théologie de cela pendant un instant, parce que ce n'est vraiment pas le but pour le moment. Vous remarquez que dans toutes ces conférences, je parle vraiment d'essayer de comprendre le Psaume avant d'essayer de le théologiser ou de l'appliquer. Si notre théologie et si notre application ne naît pas d'une compréhension sympathique du texte et de la poésie, un véritable plaisir conscient, je pense que, dans le texte lui-même, c'est même la façon dont il dit les choses, une appréciation.

Je pense que nous sommes susceptibles de mal appliquer et de mal théologiser parce que nous n'avons pas vraiment réfléchi à ce que cela dit. Nous avons en quelque sorte enlevé une impression. Revenons à l'équilibre de TS Eliot.

Mais ici, au verset 3, c'est très intéressant, l'hébreu a tout un tas de façons de former les verbes. Je ne sais pas comment expliquer cela rapidement, mais en anglais, nous utilisons des verbes aidants. Ainsi, nous pouvons dire que John a lancé la balle à Bill, ou que la balle a été lancée à Bill par John.

Donc, nous voulons faire quelque chose de passif, a-t-on lancé. Nous prenons le verbe être et en plaçons une forme devant l'autre verbe. C'est vraiment grossier, mais c'est un peu l'idée.

L'hébreu ne fait pas ça. Au lieu de cela, ils modifient un peu les voyelles. Nous faisons cela un peu en anglais.

Nous disons donc courir contre courir ou nager contre nager. On change la voyelle, mais on le fait pour changer le temps du verbe. L'hébreu le fait, et c'est très injuste.

Donc, si vous connaissez l'hébreu, vous saurez que je triche. Mais l'hébreu le fait en changeant la voyelle. L'hébreu change la fonction du verbe en changeant les voyelles et en ajoutant des lettres au recto et au verso.

Eh bien, tous les verbes du Psaume 1 sauf un sont identiques, ce que nous appelons racine. Autrement dit, ils ont le même modèle de base de voyelles. L'exception est ce verbe à la fin du verset 3. La raison et son nom n'ont pas vraiment d'importance.

Le fait est que nous avons un verbe qui se démarque de tous les autres par sa forme. Et ce verbe se trouve à la fin de la première section du Psaume, qui décrit cet homme béni. C'est une autre sorte de discontinuité qui est, je l'avoue, invisible en anglais, très évidente en hébreu.

Cette rupture nous montre que la rupture entre les versets 3 et 4, ce que nous savons être les versets 3 et 4, est intentionnelle et délibérée. C'est en fait intégré au tissu même de la grammaire du Psaume, du poème lui-même. Eh bien, le poète continue et reprend l'idée que les gens sont des plantes en parlant des méchants comme de la paille, de l'autre sorte de plante, de la chose dont on ne se soucie pas.

Vous voulez que le vent le chasse. Vous ne voulez pas que cela roule sur vous parce que c'est collant et cela démange. Si vous êtes déjà resté derrière une moissonneuse-batteuse, vous savez à quoi cela ressemble.

Et puis il dit : les méchants ne résisteront pas au jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes. Et là, voyez-vous, il faut deviner un peu. Nous ne savons pas vraiment.

Est-ce que ça veut dire qu'il utilise le mot « stand » ? A-t-il réellement l'intention de se lever ? Cela signifie-t-il que si vous êtes innocent, vous vous êtes levé devant le tribunal ? Mais au moins ce qu'il dit, c'est qu'il change maintenant de métaphore pour dire qu'il y a un juge, que peut-être que Dieu est un juge, et peut-être que les gens sont les accusés. Et puis à la fin, comme je l'ai dit, nous revenons à cette image : le Seigneur connaît la voie des justes, mais la voie des méchants périt. Et encore une fois, en hébreu, ce verset est un autre de ces chiasmes.

Il est dit que, car il connaît le Seigneur, la voie des justes, la voie des méchants périt. Donc le verbe, le verbe, et en fait, ce qui est si cool, c'est presque inexprimable. La forme verbale qu'il utilise au début du verset six est un participe qui ressemble à ceci, oe .

D'accord, ce sont les voyelles, oe . Yodéa . Le verbe qu'il utilise à la fin est le verbe qui dit tovade , mêmes voyelles, mais pas un participe.

Alors pourquoi utilise-t-il un participe ? En fait, ce n'est que le deuxième participe qu'il utilise dans tout le psaume. En fait, c'est le seul participe prédicat, c'est-à-dire le seul participe utilisé comme verbe dans tout le psaume. Pourquoi utilise-t-il ici un participe au lieu d'un imparfait ou de quelque chose d'autre qu'il aurait pu utiliser et qu'il utilise au dernier verset ? Y a-t-il une différence entre la façon dont Dieu connaît et celui qui périt ? Ou est-ce qu'il voulait que le son soit le même ? Je dois être réal, je suis sur un terrain fragile ici parce que, vous savez, les voyelles sont ajoutées beaucoup plus tard.

Mais il faudrait au moins y réfléchir. C'est si soigneusement arrangé. Je pense que nous devons dire qu'il y a un but à cela.

Eh bien, permettez-moi de terminer. Il me reste environ deux minutes. Permettez-moi de terminer en disant ceci.

J'avais l'intention, je pensais avoir un peu plus de temps, mais j'avais l'intention de vous lire un poème et de vous dire ensuite que j'ai passé trois ans à réfléchir à ce poème avant de commencer à le comprendre. Je ne vais pas vous le lire. Ce poème était de William Butler Yeats.

Il y en a d'autres de Gerard Manley Hopkins, un autre merveilleux poète chrétien du 19ème siècle que j'ai lu de très nombreuses fois pour essayer de les comprendre. Voici une question. Quel est le rôle de la patience dans la compréhension de la Bible ? La présence de la poésie dit de ralentir, de penser, de réfléchir, d'imaginer.

Dieu communique avec nous de cette façon parce qu'il sait, avant tout, que c'est simplement une meilleure façon de communiquer certaines idées. Deuxièmement, c'est une meilleure façon de communiquer avec certaines personnes. Mais il sait aussi que communiquer de cette manière est pour notre bien.

Que cela nous oblige à passer du temps à réfléchir. Autrement dit, à long terme, vous pourriez dire : eh bien, je ne me souviens pas de toutes ces choses dont vous avez parlé, du parallélisme, des structures et du genre. Je ne peux tout simplement pas.

D'accord. Ne vous inquiétez de rien de tout cela. Fais juste ça.

Écrivez le poème sur une feuille de papier avec une ligne blanche entre chaque ligne, puis regardez-le et lisez-le à voix haute tous les jours, deux ou trois fois par jour pendant un mois. C'est une semaine si vous n'avez pas la patience. Et puis commencez à prendre des notes.

Chaque fois que vous dites, oh, ce mot ressemble à ce mot, utilisez des crayons de couleur, commencez à tracer des lignes et commencez à voir des connexions. Et ce qui se passera, c'est que vous verrez que la beauté du texte est aussi la beauté de son message. C'est la bénédiction, la grande bénédiction, d'avoir le privilège de lire, d'étudier et de chercher à comprendre la parole de Dieu.

Merci. C'est un poème que j'ai passé environ trois ans à lire de temps en temps avant de finalement commencer à le comprendre. Et en fait, c'est seulement après que je l'ai mémorisé que je ne l'ai plus en mémoire.

La Seconde Venue de William Butler Yeats. Tournant et tournant dans le gyre qui s'élargit, le faucon ne peut pas entendre le fauconnier. Les choses s'effondrent.

Le centre ne peut pas tenir. Une simple anarchie s'abat sur le monde. La marée sanglante se déchaîne et partout la cérémonie de l'innocence est noyée.

Les meilleurs manquent de résolution tandis que les pires sont pleins d'intensité passionnée. Une révélation est sûrement à portée de main. Il est certain que la Seconde Venue est proche.

La seconde venue. A peine ces mots sont-ils prononcés qu'une vaste image du Spiritus Mundi trouble ma vue. Quelque part dans les sables du désert, une forme avec un corps de lion et une tête d'homme, un regard vide et impitoyable tandis que le soleil remue ses lentes cuisses tandis qu'autour d'elle se trouvent de véritables ombres des oiseaux indignés du désert.

L'obscurité retombe. Mais maintenant je sais que vingt siècles de sommeil de pierre ont été transformés en cauchemar par un berceau à bascule. Et quelle bête rude, son heure enfin venue, se penche vers Bethléem pour naître. William Butler Yeats.